

Une anomalie dentaire chez un isard fossile : présence d'une canine lactéale

Autor(en): **Koby, F.-Ed.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **55 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-162944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une anomalie dentaire chez un isard fossile: Présence d'une canine lactéale

Par F.-Ed. Koby (Bâle)

Avec 1 figure dans le texte

La pièce dont il s'agira a été récoltée dans la caverne magdalénienne de La Vache, près de Tarascon, au pied nord des Pyrénées. Je l'attribue à l'isard fossile (*Rupicapra rupicapra pyrenaïca* BONAPARTE) pour les raisons exposées plus bas.

Cette caverne a été occupée pendant une vingtaine de siècles par des Magdaléniens, qui chassaient surtout le bouquetin (*Capra ibex pyrenaïca* SCHINZ) dont les ossements, toujours cassés en petits morceaux, avaient été généralement attribués au renne. Ce dernier cervidé est aussi représenté dans les abondants restes de cuisine, mais, comme le chamois, il est environ 20 fois moins nombreux que le bouquetin.

Notre pièce consiste en un fragment de maxillaire supérieur qui ne peut qu'être attribué à un jeune ruminant, chamois ou éventuellement bouquetin. Chose inattendue, les dents jugales, de ces deux genres, se ressemblent de façon troublante. La discrimination est toujours délicate, car la morphologie est identique et les critères métriques ne sont décisifs que si les premières molaires de seconde dentition sont déjà en place. La distinction est plus facile dans notre matériel à la mandibule, qui est parfois partiellement conservée, les chasseurs magdaléniens se contentant habituellement de casser le bord inférieur pour permettre le curage radical du canal mandibulaire, qui ne contient cependant que peu de matière organique. Mais le crâne ayant toujours été cassé en petits morceaux, on trouve peu de séries jugales complètes et encore plus rarement les deux premières molaires de seconde dentition.

Dans le matériel mélangé comprenant plusieurs douzaines de pièces, les longueurs des tables dentaires jugales de lait comportent de 30,0 à 36,5 mm avec un maximum de fréquence autour de 34 mm. De rares pièces restent au-dessous de 33 mm. Elles sont attribuables à l'isard avec une très grande probabilité.

Notre pièce ne comporte que les deux jugales antérieures, devant lesquelles se trouve encore *une dent accessoire, une canine de lait, qui lui confère un intérêt considérable.*

D'après le docteur COUTURIER, auteur d'une monographie très fouillée sur le chamois, les incisives lactéales apparaissent vers la fin du premier mois. Les jugales éclosent pendant le second mois et la première molaire définitive du bas vers la fin du troisième mois et en haut environ un mois plus tard. Les pièces mesurées ci-dessous proviennent donc d'animaux de trois à cinq mois. Le tableau donne les

longueurs mésio-distales, prises au collet, des dents jugales supérieures les plus petites de notre matériel. La pièce n° 1 est celle qui porte une canine surnuméraire:

	nos:	1	2	3	4
Long. de la jugale antérieure		5,5	5,5	6,0	6,0 mm
Id. de la deuxième jugale		8,0	8,6	9,0	9,0
Id. des deux jugales antérieures		18,5	19,0	18,2	19,7
Id. des trois dents jugales		—	30,0	31,0	31,0

Les quatre maxillaires ci-dessus sont les plus faibles qui aient été trouvés dans la caverne. Ils appartiennent certainement à *Rupicapra rupicapra pyrenaïca*.

On voit sur la photographie que notre pièce présente une anomalie extraordinaire sous forme d'une dent antérieure aux jugales et située directement derrière la suture maxillo-intermaxillaire, qui est la place d'une canine. Cette dent est très inclinée vers l'avant et a la structure légère des dents lactéales. La hauteur de la couronne libre est de 9 mm, sa longueur mésiodistale de 4,5 mm. Son bord inférieur présente une usure concave assez nette. *Il s'agit certainement d'une canine lactéale surnuméraire.*

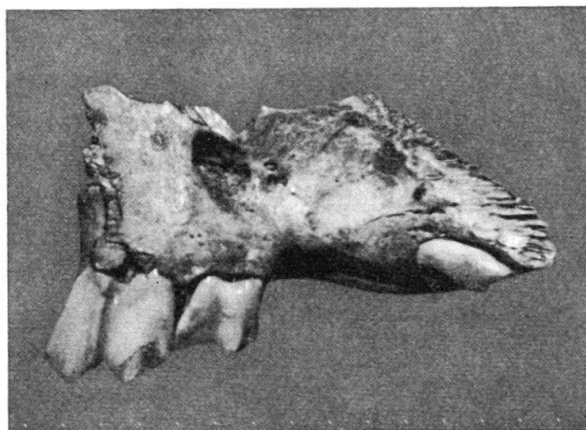


Photo K. ROTHPLETZ. Grossissement 1.1 environ.

Les cas tératologiques de ce genre doivent être extrêmement rares. Je n'ai trouvé dans la littérature spéciale qu'une seule observation semblable. Elle est rapportée par COUTURIER dans son traité (1938), à la page 104:

«H. NITZSCHE a trouvé sur un crâne macéré d'un chamois, femelle âgée de quelques mois, un alvéole distinct correspondant à la canine supérieure qui apparemment n'avait pas percé la gencive. La dent a été perdue pendant la macération...» Il semble qu'ici aussi il se soit agi de l'ébauche de la canine lactéale.

Il vient naturellement à l'esprit de considérer une anomalie de ce genre comme un cas d'atavisme. Mais alors se pose la question: à quelle hauteur faut-il remonter dans l'ascendance du chamois pour trouver des ancêtres munis de canines?

Malheureusement les ancêtres du chamois sont mal connus et au pliocène et au pontien on ne voit pas bien quelle antilope pourrait mériter ce qualificatif. RUTIMEYER et STEHLIN concèdent cependant que certaines formes plus anciennes, telles que les antilopes de Sansan, ont certaines analogies avec le chamois.

Interrogé à ce sujet, notre ami le Professeur THÈNIUS, de Vienne, qui est particulièrement bien renseigné sur la généalogie des mammifères, à bien voulu nous faire tenir la réponse suivante:

«Ich kann Ihre Diagnose nur bestätigen. Es ist zweifellos ein C sup. und damit ein Kuriosum. In unserer Sammlung sind keinerlei Boviden mit Oberkiefercaninen vorhanden, doch sollen rudimentäre und funktionslose Maxillareckzähne gelegentlich vorkommen.

Was fossile Selenodontier betrifft, so liegt die Schwierigkeit in der exakten Beurteilung darin, dass der Fazialschädel nur selten erhalten ist. C sup. sind bei primitiven Pecora (z.B. Gelocidae, Hypertragulidae, Protoceratidae usw.) stets vorhanden. Interessant ist, dass die Merycodonten (= tertiäre Antilocapriden) ebenfalls C sup. besitzen (*Merycodus* aus dem Miozän und Pliozän). Die Antilocapriden sind allerdings ein Parallelzweig zu den Boviden.

Was die Hirsche betrifft, so sind C sup. bei Traguliden und Moschiden verlängert, bei Cerviden lang oder rudimentär bis fehlend (vgl. etwa: E. v. LEHMANN: Zur Evolution der C sup. bei einigen Hirschen. Bonner Zool. Beitr. 8, 1957). Bei *Oioceros* (?) *Grangeri* aus dem Miozän der Mongolei sind keine Spuren der C sup. vorhanden.

Interessant erscheint folgendes: C. W. ANDREWS (Phil. Transact. Roy. Soc. B. 206, London 1915) gibt für *Myotragus balearicus* aus dem Pleistozän das Vorkommen einer Alveole für einen Inc. sup. an. Sowohl dieser, wie Ihr Fall sind stammesgeschichtlich recht interessant...»